

HISTORIQUE

DU

138^e RÉGIMENT D'INFANTERIE

Campagne contre l'Allemagne

1914 - 1918

LIMOGES
IMPRIMERIE USSEL FRÈRES, A. BONTEMPS SUCCESSEUR
13, rue du Consulat

1920

CAMPAGNE CONTRE L'ALLEMAGNE

(1914-1918)

-=oO§Oo=-

I.

BELGIQUE - ARDENNES

(1^{er} Août – 3 Septembre 1914)

Le 1^{er} août 1914, la mobilisation générale est décrétée. Le 138^e Régiment d'infanterie fait partie, avec le 107^e, de la 46^e Brigade (général CHÉRÉ), 23^e Division (général LEBLOND), 12^e Corps (général ROQUES).

ORDRE DE BATAILLE DU RÉGIMENT

Lieutenant-colonel : LEFEBVRE.
Capitaine adjudant-major : SOUBIELLE.
Chef de musique: GOUJARD.
Médecin-major de 1^{re} classe: AUGARDE.
Lieutenant d'approvisionnement : FLORENCE.
Officier des détails : lieutenant VITAUD.
Officier téléphoniste : sous-lieutenant ARDELLIER.
Porte-drapeau : lieutenant CARRÈRE.

MITRAILLEUSES

1^{re} Section : lieutenant DE BEAUCHAMP.
2^e - - PILLIERE.
3^e - - GHIVAILLE.

1^{ER} BATAILLON

ÉTAT-MAJOR

DESSIGNY, chef de bataillon.
VINCENT, médecin aide-major de 1^{re} classe.
DELPÉRIER, maréchal des logis sous-officier adjoint.

C ^{ies}	CAPITAINES	LIEUTENANTS ET SOUS-LIEUTENANTS
1 ^{re}	BALBAUD	MARVIER, lieut. ; GUERIN, adjudant
2 ^e	DE BARBERIN.	RUELLO, lieut. ; DROUILH, lieut.
3 ^e	GUINGNE.	MAZALREY, lieut. ; GARLETIN, s.-l ^t . LOMBARD, sous-lieutenant.
4 ^e	OLLIVIER.	ROUSSEAU, l ^t . ; RICHEFORT, SOUS-l ^t .

2^E BATAILLON

ÉTAT-MAJOR

DE PERDREAUVILLE, chef de bataillon.
CHAUMET, médecin aide-major de 2^e classe.
DELPÉRIER F., sous-officier adjoint.

Cies	capitaines	lieutenants et sous-lieutenants
5 ^e	PINTUREAU.	JANLIN, lieutenant; LASSAIGNE, s.-l.
6 ^e	GRAND.	SAUTS, sous-lieut. ; PEYRATEAU, A.C.
7 ^e	THOMAS.	JADOT, lieut. ; BRAGARD, sous-lieut.
8 ^e	CLANCHE.	CAZAMIAN, lieut. ; ROBIN, sous-lieut.

3^E BATAILLON

ÉTAT-MAJOR

DE LALANDE, chef de bataillon.
SURUN, médecin aide-major de 2^e classe.
LAUBY, sous-officier adjoint.

C ^{ies}	CAPITAINES	LIEUTENANTS ET SOUS-LIEUTENANTS
9 ^e	FOURÈS.	BRU, lieut. ; POTS, POUZET, sous-lieut.
10 ^e	DE CUSSAC.	PAN LACROIX, lieut. ; RÉA, JANOT, s.l.
11 ^e	MOLLIE.	MEYNOT, ROUSSELET, lieutenants.
12 ^e	MARTY.	PINSART, lieut. ; MICHELET, sous-l.

-oO§oo=-

Dans la nuit du 5 au 6 août, les trois bataillons complétés à l'effectif de guerre, s'embarquent à la gare du Dorât.

Dans la journée du 7, le Régiment débarque à *Villers-Daucourt* (Marne) et gagne les cantonnements de :

Dommartin, La Planchette et Dampierre-sur-Sauve (E. M. et 1^{er} bataillon).

Chaude-Fontaine et Braux Sainte-Cohière (2^e bataillon).

Argers et Sainte-Menehould (3^e bataillon).

Le 11 août, la 23^e Division ayant terminé sa concentration, commence son mouvement vers le nord-est, par une chaleur torride. Le 12^e Corps d'armée, auquel elle appartient, fait partie de la 4^e Armée (général de LANGLE DE CARY).

Le Régiment traverse l'*Argonne*, et nous le trouvons successivement :

Le 11 août à *Le Claon* (1^{er} bataillon), *Neuvilly* (2^e bataillon), *Sainle-Menehould* (3^e bataillon).

Le 13 août à *Charpentry* (1^{er} bataillon), *Cheppy-Véry* (2^e bataillon), *Neuvilly* (3^e bataillon).

Le 14 août à *Doulcon* (1^{er} bataillon), *Cléry-le-Grand* (2^e et 3^e bataillons).

Le 15 août, à *Mouzay*.

Le 16 août à *Nepvant* sur les bords de la *Chiers*.

COMBAT DE PIN-IZEL (21 Août 1914)

Dans la soirée du 20 l'offensive générale est ordonnée.

Le Régiment quitte *Nepvant* en tête de la Division dans la nuit du 20 au 21, à minuit et se dirige, par la *Ferté-sur-Chierset* et *Margut* sur *Villiers-devant-Orval*, où il franchit la frontière belge. Là, il reçoit l'ordre de pousser son gros sur la route de *Pin-Izel* jusqu'à environ trois kilomètres au-delà de *l'Abbaye-d'Orval* et de rester en position d'attente sur la route. Le stationnement est couvert par les postes poussés jusqu'à la lisière nord de la forêt d'*Orval* et fournit à l'est de la route de *Pin-Izel* par le 2^e bataillon (de *PERDREAUVILLE*), à l'ouest, par le 1^{er} bataillon (*DESSIGNY*).

Vers midi l'ordre est, donné de se diriger sur *Pin-Izel* où le Régiment doit relever deux bataillons du 100^e R.I. On se met immédiatement en marche, les 1^{er} et 2^e bataillons doivent converger sur *Pin*, en partant des emplacements de leurs postes avancés. Au moment où la colonne débouche de la forêt, une violente fusillade se fait entendre, les 2 bataillons du 100^e sont attaqués par des troupes ennemies venant de l'est. Le 3^e bataillon (*DE LALANDE*) qui suivait la route, est dirigé rapidement sur *Pin* avec mission de tenir le village et de se relier au 100^e. En même temps, les éléments du 2^e bataillon qui débouchent de la forêt entre la station de *Jamoigne* et la route de *Pin*, marchent sur ce dernier village et prolongent la droite des unités déjà engagées. Le 1^{er} bataillon se rassemble à la lisière nord de la forêt un peu à l'ouest de la route.

L'entrée en ligne du 138^e, appuyé par une batterie de 75 en position au débouché nord de la forêt, dégage les deux bataillons du 100^e qui se maintiennent sur leurs emplacements. Le mouvement de l'ennemi est enrayé, et vers 15h.30, après un violent orage et une pluie diluvienne, le 1^{er} bataillon est appelé à son tour à *Pin* pour donner l'assaut qui se déclanche victorieusement. L'ennemi recule, abandonnant ses blessés et ses morts.

Dans cette journée où le 138^e reçut le baptême du feu tous, officiers et soldats, firent preuve du plus grand courage. Le capitaine *THOMAS*, de la 7^e C^{ie}, tomba glorieusement un des premiers à la tête de ses hommes. Le soldat *MALHEOT*, de la 10^e C^{ie}, mortellement blessé en portant un ordre, refusa de se laisser emporter et demanda à ses camarades de l'abandonner pour courir à l'assaut. Plus de cent hommes, le soir, manquaient à l'appel.

Journée du 22 Août

Le 22 août, le 138^e se remet en marche dans la direction du nord précédé par le 107^e qui forme l'avant-garde de la Division. Il est encadré à droite par le Corps colonial, à gauche par la 24^e D.I. Arrivé au nord de *Staitmont* le Régiment est arrêté. Le 3^e bataillon est détaché à droite pour assurer la liaison avec le corps colonial. Vers dix-sept heures, le mouvement en avant est repris, le 138^e derrière le 107^e qu'il doit appuyer. Quelques instants après, un violent bombardement ennemi oblige les éléments engagés à s'arrêter. Le capitaine *PINTUREAU* est tué, le sous-lieutenant *LASSAIGNE* blessé... Une de nos batteries est contrainte d'amener les avant-trains et des éléments d'infanterie commencent même à se replier. C'est alors que le lieutenant *CARRERE*, porte-drapeau du 138^e, déploie le drapeau, et aux cris de « *Au Drapeau ! En avant* », provoque un assaut général de tous les éléments de la division qui se trouvent à portée. L'ennemi cesse son tir, et nos troupes reprennent leurs positions sur lesquelles elles bivouaquent (Nord de *Menugoutte*).

Mais tandis que le 12^e corps d'armée tenait bon, les corps voisins, malgré leur héroïsme, fléchissaient sous la violence du choc de l'ennemi. Le 23 août, la retraite est ordonnée. Le régiment repasse la frontière belge à *Villiers* ; le 24 août, il occupe le front compris entre le chemin allant de *Puilly* au bois de *Fromy*, et le chemin à deux cents mètres ouest de la côte 268, sur les hauteurs sud de *Puilly*. Sous nos feux de 75 et de notre fusillade, l'ennemi subit de lourdes pertes et cherche en vain à déboucher des bois. Mais à notre gauche, la situation s'est aggravée : le 25, la retraite continue. Le Régiment se dirige sur *Inob* où les 1^{er} et 2^e bataillons reçoivent l'ordre de gagner *Autreville* pour occuper le village et les hauteurs à l'ouest, tandis que le 3^e bataillon se porte sur *Beaumont*, à 15h.30, le 2^e bataillon renforcé de la 2^e compagnie (DE BARBERIN) quitte *Autreville* pour s'établir aux avant-postes sur les hauteurs de *Malandry*. Il se heurte à des fortes avant-gardes allemandes qu'il attaque sans hésitation. L'ennemi n'ose pousser plus loin; derrière nous, en hâte, les convois passent la *Meuse*.

Le 26 août, les trois bataillons s'établissent dans l'après-midi sur les hauteurs de la rive gauche de la *Meuse* entre le ruisseau *Wamme* et la rivière ouest du *bois de la vache*. Dans la nuit le 2^e bataillon est alerté et se rend à *Lélanne* pour remplacer un bataillon du 207^e. Le 27 le Régiment reste sur ses positions et s'y organise.

Journée du 28 Août (BEAUMONT)

Le 28 août, les 1^{er} et 3^e bataillons sont rassemblés vers six heures près du mausolée de Beaumontl : le 138^e va participer à la bataille engagée par la 4^e Armée contre les forces allemandes qui ont débouché sur la rive gauche de la *Meuse*, Le 2^e bataillon venant de *Lélanne* se porte avec le 107^e à l'attaque du *bois de l'Hospice*. Le 3^e bataillon est détaché en soutien d'artillerie. Le 1^{er} bataillon mis à la disposition du 2^e C.A., s'engage dans l'après-midi et attaque les bois à huit cents mètres N.-E. de la ferme de la *Thibaudine*. Le combat fait rage et se termine le soir par un brillant assaut : des morts allemands jonchent le terrain, des prisonniers restent entre nos mains. Le Régiment bivouaque sur ses positions de la veille.

Les 29 et 30 août, la retraite continue par *Brieulles*, *Quatre-Champs* et *Ballay*.

COMBAT DU BOIS DE VONCQ (31 Août)

Le 31 août, vers cinq heures, le Régiment se met en marche avec ordre de se porter sur *Neuville* et *Day* pour interdire à l'ennemi le débouché du canal vers *La Coques*. A sa droite, le 107^e doit défendre le passage de *Mon'gon*.

Les bataillons sont dans l'ordre 3^e, 2^e, 1^{er}, l'itinéraire est *Vandy*, *Terron-sur-Aisne*, *chemin 'de la côte 124*. Vers 8 heures au débouché des bois de *Voncq*, la fusillade éclate; le 3^e bataillon se déploie vers la côte 160, face à *La Coques*, Le 2^e bataillon à sa gauche; le 1^{er} bataillon est en réserve à la lisière du bois. Devant les attaques de l'ennemi, les deux bataillons engagés tiennent bon, mais à droite, la liaison avec le 107^e étant menacée, deux compagnies de réserve sont mises à la disposition du commandant DE LALANDE. Vers quinze heures l'attaque sur le front du 2^e bataillon s'accroît : une compagnie du 1^{er} bataillon est envoyée en renfort. La dernière compagnie (2^e C^{ie} DE BARBERIN) organise la lisière du bois pour protéger un repli éventuel. Le Régiment est donc engagé en entier, il résiste tout le jour aux attaques violentes de l'ennemi sous une fusillade intense et un bombardement par obus de gros calibre. Les lieutenants ROUSSELET et MEYNOT, le sous-lieutenant MICHELET sont tués, les capitaines GRAND et BALBAUD, les lieutenants MARVIER et PILLIÈRES blessés. Le soldat BOUYER Emile, blessé une première fois, refuse de quitter son poste de combat. Cloué au sol par une deuxième blessure, il continue malgré ses souffrances à encourager ses camarades. Au soir, le régiment qui a empêché toute progression de l'ennemi se replie par ordre et sans être inquiété d'abord sur le *Plateau des Alleux*, puis sur *Terron-sur-Aisne* où il bivouaque.

Journées des 2 et 3 Septembre (Somme-Py)

Le 1^{er} septembre, le régiment se dirige sur *Challerange*, d'où il repart à vingt heures pour *Tahure* par *Cernay en Dormois*, *Bouvroy* et *Ripont*. Il y arrive le 2 septembre vers quatre heures du matin après une marche des plus pénibles. A peine deux heures de repos et le Régiment se remet en marche, les 1^{er} et 2^e bataillons sur *Somme-Py*, le 3^e sur la *butte de Souain*, où la 23^e division doit s'établir.

L'ordre pour les 1^{er} et 2^e bataillons est de tenir *Somme-Py* le temps nécessaire pour protéger le repli des troupes aux avant-postes et assurer l'écoulement des convois. A huit heures, les bataillons sont en place, le 1^{er} bataillon à *Somme-Py* et au nord du village ; le 2^e bataillon dans le ravin au sud-ouest de la côte 141.

A neuf heures, un combat très sévère s'engage. Couverte par de violentes rafales d'artillerie, l'infanterie allemande attaque résolument sur toute la ligne et le bataillon DESSIGNY éprouve des pertes sérieuses dans *Somme-Py* en flammes ; il tient bon cependant. Vers midi, l'ordre lui en étant parvenu, il se retire sur la ferme *Navarin*. Le 2^e bataillon qui a perdu le commandant de PERDREAUVILLE, mortellement blessé, se replie à son tour sur la *butte de Souain* où il reforme ses unités.

Le soir, il est dirigé sur *Suippes*, où l'ordre lui parvient de se rendre le 3 au matin à *Châlons*, pour la garde du Quartier Général de l'Armée.

Le 3 septembre à 0 h.30, l'ennemi déclanche une attaque sur nos positions de la *ferme Navarin*. Le bataillon DESSIGNY résiste pendant deux heures, puis se replie sur *Suippes*.

Le 3^e bataillon qui a passé la nuit à la *bute de Souain*, est attaqué dans la matinée du 3 par des forces supérieures. Il résiste magnifiquement et protège ainsi la retraite du Corps d'Armée. Il quitte sa position à la dernière extrémité et se dirige vers *Somme-Suippes*. Il venait de dépasser ce village, quand il fut soumis au feu violent de l'artillerie d'une division de cavalerie allemande, qui l'obligea à obliquer vers le sud-est sur le Corps colonial.

Dans ces deux journées, le Régiment avait perdu plusieurs centaines d'hommes. Outre le commandant DE PERDREAUVILLE, le capitaine OLLIVIER et le lieutenant DROUILH étaient tués. Le capitaine FOURES, le lieutenant CHIVAILLE et le sous-lieutenant LOMBARD étaient blessés.

En voyant la longueur du chemin parcouru, en songeant aux fatigues imposées par les combats, les marches, la chaleur, l'absence de sommeil, le manque de ravitaillement, on peut se rendre compte de l'effort héroïque fourni par le 138^e. Mais la mission de protection qu'il avait reçue était remplie.

II.

LA MARNE – LA POMPELLE

(4 Septembre - 2 Octobre)

Le 4 septembre, le bataillon DESSIGWY et le 2^e bataillon (CLANCHE) qui a rejoint le Régiment, cantonnent à *Aulnay-l'Aître* après une marche des plus pénibles.

Le 5, embarquement en chemin de fer à *Vitry-le-François* où l'on retrouve le 3^e bataillon. Le régiment débarque à *Chavanges* et gagne *Saint-Christophe*.

SOMPUIS (6-10 Septembre)

Le 6, le mouvement de retraite est arrêté, le Régiment reprend sa marche en avant et est dirigé sur *Rosnay-l'Hôpital*.

Le 7, marche sur *Saint-Ouen* et la côte 194 (deux mille mètres S.-O. d'*Humboville*). A seize heures, le Régiment est sur ses positions. L'ordre du jour du général JOFFRE est lu aux troupes ! La minute est solennelle. A dix-huit heures, ordre d'aller bivouaquer à *Brébant* où l'on arrive à vingt-deux heures

Le 8 septembre à 3 h.30, le Régiment regagne son emplacement de la veille à la côte 194. Le 50^e est à droite vers la côte 171, le 63^e à gauche un peu en retrait. Le canon gronde; on attend le choc avec confiance. Il se produit à 12 h.30 et se traduit par une vive fusillade entre les éléments avancés.

La nuit met fin au combat, le Régiment bivouaque sur place.

Le 9, à six heures, le 138^e se porte à l'attaque de *Sompuis*.

Objectif : *Moulin détruit*.

Dispositif : 2^e bataillon en tête, 2 .compagnies en première ligne, 2 en réserve.

3^e et 1^{er} bataillons en réserve à cinq cents mètres en arrière.

Dans les bois touffus, la marche est pénible et les clairières sont violemment bombardées par l'ennemi; sous les couverts, de terribles combats singuliers s'engagent. Le sergent BOUILLAUD, en reconnaissance avec un homme, se trouve en face d'une patrouille ennemie de trois hommes, il en tue un et fait prisonnier les deux autres. A dix-huit heures le régiment se trouve encore à 2000 mètres au sud de *Sompuis*. Le Capitaine PINSARD est tué, le lieutenant JADOT et le sous-lieutenant RÉA sont blessés, plus de cent hommes manquent. Le Régiment reste en position pendant la nuit. Le 10, au matin, la lutte reprend et à 12 h.30, le 3^e bataillon entre dans le village de *Sompuis* violemment bombardé par l'ennemi et encombré de blessés allemands. A notre gauche, le 21^e Corps, arrivé de la veille, presse l'ennemi. Les Allemands reculent, couverts par des rafales violentes d'obus de gros calibre, et c'est seulement à dix-neuf heures que le Régiment peut déboucher du village et s'établir vers la voie ferrée.

Le 11 septembre, c'est la victoire !

Pressant les arrière-gardes allemandes, le 138^e passe à *Coole* et se dirige à travers champs sur *Torgny-aux-Bœufs*.

Le 12, il traverse *Coulmiers*, *Aulnay-l'Aître* et arrive à la *Cense des Prés*. Le 13, il est à *Auve* qui est entièrement détruit. Le 14 et le 15, il se trouve près de *Laval* où il participe à l'action du 17^e C. A.; le 16, il se porte par la voie romaine sur *Cabane* (2.000 mètres S.-O. de *Perthe-les-Hurlus*) où stationne le 1^{er} bataillon. Les deux autres bataillons bivouaquent près de *Somme-Suippes*.

Le 17 septembre, le Régiment se dirige sur *Perthe-les-Hurlus* et bivouaque dans les bois du sud du village. Le 18, il est relevé par le 83^e et regagne *Somme-Suippes*.

Le 19, il est dans le *Camp de Châlons*, à l'*Arbre-Chenu*, en réserve de la 24^e Division qui attaque *Saint-Hilaire-le-Grand*. Il y reste le 20. Le 21, après un repos de trois heures sous les hangars de l'aviation, il repart pour Verzenay où il arrive le 22 à 3 h.45, après une marche extrêmement pénible. Il en repart à cinq heures pour *Bezannes* où il arrive vers la fin de l'après-midi. Il est en réserve, à la disposition du Général commandant la 23^e D. I. et escompte un repos bien mérité. Ce repos devait être court : dès le lendemain matin, le régiment va participer, en effet, aux opérations de la 23^e D.I. aux abords de *Reims*.

LA POMPELLE – SAINT-LÉONARD

(23-27 Septembre)

Le 23, à neuf heures, le Régiment est alerté et à dix heures il se met en marche, direction : le bois à 1.500 mètres S.-O. de *Puisieux*, où il arrive à 12 h.30. A treize heures il reçoit l'ordre d'enlever le *fort de la Pompelle* et d'attaquer les positions ennemies vers la côte 118. Il a à sa gauche, à l'ouest, du fort, tin bataillon du 78^e, et à sa droite, la Division Marocaine établie dans des tranchées au nord de la voie ferrée. Le Régiment (moins le 3^e bataillon laissé à la disposition du commandant de brigade) se met aussitôt en marche en colonne de route par *Puisieux* et *Sillery*, le 1^{er} bataillon en tête. Après avoir dépassé la station de *Sillery*, ce bataillon se forme en colonne double ouverte face au nord. Le 2^e bataillon s'échelonne en arrière : deux compagnies à la voie ferrée, les deux autres de chaque côté de la route conduisant de la station au *Petit Sillery*. Mais le bombardement par obus de gros calibre est tel que ces deux dernières compagnies ne tardent pas à venir chercher un abri derrière le talus du chemin de fer. Les pertes sont déjà sérieuses, et de nombreux blessés affluent vers le *Petit Sillery* où se trouve le P. C. du lieutenant-colonel. Le terrain sur lequel chemine le bataillon DESSIGNY est presque dépourvu d'abris ; il est balayé par les balles et les obus, et la progression est très lente. Il est d'ores et déjà certain qu'il sera impossible, d'atteindre avant la nuit l'objectif éloigné assigné au Régiment. Cependant, les éléments de première ligne se sont sensiblement rapprochés de la grande route et d'*Alger-Auberge*. Il semble possible, à la faveur de la nuit tombante, de s'emparer par une attaque brusquée du *fort de la Pompelle* et de la *ferme d'Alger*. L'ordre est envoyé au commandant DESSIGNY de prononcer cette attaque : deux compagnies du bataillon CLANCHE sont mises à sa disposition pour cette opération.

Le bataillon DESSIGNY marche sur son nouvel objectif, et s'en rapproche grâce à l'obscurité. Cependant le bataillon DE LALANDE, laissé près de *Puisieux* à la disposition du commandant de la brigade, a reçu directement de ce dernier l'ordre d'attaquer *Alger-Auberge*. Il se porte donc dans cette direction et ne tarde pas à rejoindre les éléments du bataillon DESSIGNY. Malgré la nuit on se reconnaît, et aux cris de : « En avant ! A la baïonnette ! » l'attaque sur *Alger-Auberge* est déclanchée. Conduite avec une énergie furieuse, elle réussit pleinement. Peu après, les abords du *fort de la Pompelle* sont atteints et des éléments du 1^{er} bataillon et la 5^e compagnie (CAZAMIAN) en occupent les glacis.

De part et d'autre de la route de *Cambrai* et des ruines fumantes d'*Alger-Auberge*, Français et Allemands se fusillent, les baïonnettes sont rouges et le champ de bataille encombré de blessés et de cadavres.

Le 24, au point du jour, le lieutenant CAZAMIAN pénètre dans le *fort de la Pompelle*. Mais les Allemands prononcent une vigoureuse contre-attaque : nos troupes résistent et font des prodiges de valeur, le soldat Antoine CUISINIER tue à la baïonnette plusieurs soldats ennemis : le commandant DE LALANDE est mortellement atteint, le capitaine CLANCHE est tué. Les troupes à l'Est du fort et aux abords d'*Alger-Auberge* sont contraintes de se replier jusqu'à la voie ferrée. A six heures, la contre-attaque est enrayée, le *fort de la Pompelle* nous reste. Mais l'ennemi le bombarde avec fureur, ainsi que le terrain occupé par nos troupes, les ponts et les passerelles sur le canal et sur la *Vesle*.

A treize heures, la 42^e D.I. vient relever le 138^e et le Régiment reçoit l'ordre d'occuper et de défendre le secteur *Saint-Léonard, Fort de la Pompelle*. Il est encadré à gauche par le 63^e et à droite par un bataillon du 78^e. Tandis que la 42^e Division prononce une violente attaque vers *Alger-Auberge* et les hauteurs à l'est, le 138^e occupe ses nouveaux emplacements, et à dix-sept heures, la situation est la suivante : les restes des 1^{er} et 2^e bataillons, sous le commandement du commandant DESSIGNY, occupent à gauche du 78^e la voie ferrée et la route de *Cambrai*. Ils ont derrière eux le *Canal de l'Aisne* à la *Marne*, puis la vallée marécageuse de la *Vesle*. Le 3^e bataillon (DE CUSSAC) est en réserve sur la rive sud du canal, à l'Est de *Saint-Léonard*.

Le 25 septembre, pendant toute la matinée, grande activité des deux artilleries. A quinze heures, la 42^e D.I. prononce une attaque que le 138^e doit appuyer. La violence des feux ennemis fait échouer cette tentative.

Le 26 septembre, à 4 h. 30, l'ennemi déclanche une attaque furieuse sur le front occupé par le 138^e et le 63^e. Elle est exécutée par des troupes fraîches et des divisions d'élite (garde), qui ont pour but de s'emparer du passage du canal et de la *Vesle*. Sous la violence de l'attaque, les éléments avancés du 63^e reculent, découvrant la gauche du 138^e et entraînant ainsi le repli de la compagnie du 3^e bataillon (G^{ie} MARTY) qui, la veille, a été envoyée au nord du canal pour assurer avec le 63^e une liaison plus efficace. A droite, le bataillon DESSIGNY et les restes du 2^e bataillon défendent le terrain pied à pied. L'instant est critique. Un ordre transmis au commandant DESSIGNY, prescrit « qu'il est indispensable sous peine de provoquer un désastre de résister sur place avec la plus grande énergie... » Et nos soldats tiennent... que d'actes de bravoure et d'héroïque abnégation à citer ! En voici un entre cent : le soldat Emile NOUAL, de la 6^e C^{ie}, prend de lui-même à moins de deux cents mètres de l'ennemi la place d'un de ses camarades observateurs, en lui disant : « Toi, tu as de la famille, reste dans la tranchée. » Quelques instants après, il a la tête traversée par une balle.

Cependant notre flanc gauche est découvert : le commandant DESSIGNY y pare en formant un crochet défensif ; il réussit ainsi à enrayer les progrès de l'ennemi.

Devant *Saint-Léonard*, l'ennemi après avoir refoulé les fractions du 63^e établies sur la voie ferrée, a pris pour objectif le pont sur le canal. Mais pour l'atteindre, il a à traverser un terrain découvert plat d'une profondeur de cinq à six cents mètres sous le feu des défenseurs de *Saint-Léonard* et du canal, savoir les débris de deux compagnies du 291^e établies aux abords immédiats du pont ; dans le village, la compagnie MOLLIE (11^e C^{ie} du 138^e) puis, plus à l'est, le long du canal, les éléments restants du 3^e bataillon. Une fusillade intense éclate de toutes parts : les sapeurs, les téléphonistes même du 138^e, font le coup de feu derrière les créneaux pratiqués dans le mur de la ferme où est installé le P.C. du lieutenant-colonel LEFEBVRE.

L'ennemi ne peut avancer qu'au prix de pertes terribles. Les fractions qui cherchent à progresser sont décimées par nos feux, de nombreux cadavres jonchent le sol. Bientôt, reconnaissant leur impuissance, les Allemands se replient au nord du chemin de fer.

Le 27 septembre, nous progressons à notre tour, et nous reprenons les positions que nous avions perdues la veille et sur lesquelles nous nous retranchons solidement.

Ainsi, non seulement l'ennemi a échoué dans ses attaques, mais il laisse entre nos mains plus de cent quatre-vingt prisonniers, qui le 26, avaient réussi à atteindre près du pont de *Saint-Léonard* la berge nord du canal où ils avaient trouvé un abri.

Dans les journées du 23 au 26 septembre, le Régiment avait perdu 14 officiers et 1.200 hommes. Le commandant DE LALANDE, commandant le 3^e bataillon, le capitaine CLANCHE, commandant le 2^e bataillon, le capitaine SOUBIELLE, adjoint au colonel, les sous-lieutenants BABAUD, COURMONT, JANOT, POUZET, CABOURNAUD étaient tombés glorieusement à la tête de leurs vaillants soldats. Les pertes étaient terribles, mais la mission confiée au 138^e était intégralement remplie, son drapeau s'auréolait d'une gloire nouvelle.

Le 29 septembre, le Régiment relevé par le 107^e se rend à *Taissy*. Le capitaine CAZAMIAN prend provisoirement le commandement du 2^e bataillon. Le 1^{er} octobre, la 23^e division quitte les abords de *Reims* pour le *camp de Châlons*. Le 138^e cantonne le soir à *Jonchery-sur-Suippes* où il arrive à vingt-trois heures.

Le 2 octobre, il se réorganise.

La guerre de mouvements est provisoirement terminée.

La guerre de tranchées va commencer.

-oO§oo=-

III.

CHAMPAGNE

(2 Octobre 1914 - 5 mars 1915)

(SECTEUR DE LA SUIPPES)

La partie se joue maintenant dans le *Nord*, dans les *Flandres*, sur l'*Yser*.

En *Champagne*, la bataille diminue peu à peu d'intensité. De chaque côté on s'organise, les tranchées apparaissent, les boyaux commencent à sillonner la plaine. Pour se mettre à l'abri des pluies de l'automne et du froid de l'hiver, on songe à créer des abris.

Du 2 octobre 1914 au 23 mars 1915, nous trouvons le 138^e dans le secteur compris entre la *Suippes* à 1-200 mètres S.-E. d'Auberive et la *ferme des Waques*. Il alterne avec le 107^e et le 78^e et prend ses repos à *Saint-Hilaire-le-Grand*, *Mourmelon-le-Grand*, *Jonchery-sur-Suippes*, et *Suippes*. Il participe aux attaques de la 23^e Division, les 12 et 30 octobre, 25 novembre, 21 décembre 1914 et 23 février 1915, attaques partielles où il fut en soutien et où les pertes furent assez faibles.

Le 10 octobre 1914, le capitaine DE PLANCHARD DE CUSSAC est nommé chef de bataillon, il conserve le commandement du 3^e bataillon.

Le 2 novembre, le capitaine GRAND, revenu au corps après guérison de sa blessure, prend le commandement provisoire du 2^e bataillon.

Le 23 mars 1915, le Régiment, relevé par le 103^e, est envoyé vers l'arrière. Il est réuni à *Francheville* le 27.

Le 30, il s'embarque en chemin de fer à *Vitry-le-François* ; le 31, il débarque à *Toul* et *Pagny-sur-Meuse* et se dirige sur *Ândilly* puis *Marlincourt* et *Saint-Jean* où il cantonne le soir.

Du 30 octobre 1914 au 31 mars 1915, il a perdu :

Tués : gradés et hommes de troupe, 28

Blessés : gradés et hommes de troupe, 18

Evacués : Officiers, 5

Gradés et hommes de troupe, 1.032

-oOo-

IV.

LORRAINE

(31 mars 1915 - 16 juin 1915)

(SECTEUR DE FEY-EN-HAYE)

Le 1^{er} avril, dans la nuit, le Régiment quitte ses cantonnements et par *Mamye* et le *chemin de Mamye* à la route de Metz relève le 169^e R.I. dans le secteur de *Frey-en-Haye*. La situation est délicate. Les lignes sont très rapprochées les tranchées sont à peine ébauchées. Pas de boyaux, aucun cheminement couvert, aucun abri et la canonnade est intense.

Le 2 avril, dès le premier jour d'occupation du secteur, les pertes commencent, la pluie tombe à torrent.

Du 3 au 5 avril, la 23^e division attaque *Regnéville*, le 138^e à une mission de flanquement et doit protéger, en liaison avec le 169^e qui est à sa droite, le flanc droit de l'attaque. Malgré une pluie diluvienne et un bombardement dont l'intensité s'accroît chaque jour, il faut tenir et aménager les tranchées. C'est seulement le 11 avril que le Régiment, relevé par le 107^e, va trouver un peu de repos à *Griscourt* et *Villers-en-Haye*. Ces journées de *Fey-en-Haye* comptent parmi les plus pénibles de la campagne. Malgré le mauvais temps, le manque de sommeil et l'insuffisance du ravitaillement, nos soldats firent preuve d'une endurance remarquable, qui leur valut les félicitations du général commandant la division.

Les 15 et 16 avril, le Régiment relève le 107^e : le bombardement est toujours violent; les travaux se poursuivent malgré tout avec ardeur.

Le 17 avril, le lieutenant-colonel LEFEBVRE remet le commandement provisoire du 138^e au commandant DESSIGNY. Le 25, il quitte le Régiment.

Le 1^{er} mai, le 138^e est relevé. Après un court séjour à *Gondreville* et *Dommarlin-lès-Toul*, il est enlevé le 6 en automobile et transporté à *Commercy* ; de là il se rend à *Vignol* où il est en réserve du 8^e C.A. : prêt à intervenir si les attaques du *Bois-d'Ailly* le nécessitent.

Le 11, il occupe un nouveau secteur à l'ouest de *Fey-en-Haye* :

1^{er} bataillon à *Domèvre* et *Tremblecourt*, en réserve ;

2^e bataillon en première ligne à *Regnéville*;

3^e bataillon en deuxième ligne dans le *ravin de l'Ache*.

Le 16 mai, arrivée du colonel ÔDRY, commandant le 138^e et prise de commandement.

Le 23 mai, le Régiment va occuper le secteur de *Limey* un peu à l'ouest du précédent.

Relevé le 5 juin, il gagne *Dommarlin-lès-Toul* et *Chaudeney*. Il y séjourne jusqu'au 16, date à laquelle il s'embarque à *Toul* pour la *Somme*. Le 17 juin, il débarque à *Ailly-sur-Somme*. Les 22 et 23 juin il se rend à *Cardonnelle* et *Poulainville*. Jusqu'au 19 juillet, le Régiment est soumis à un entraînement très sérieux, les méthodes nouvelles d'attaque sont enseignées. Pendant son séjour en Lorraine, le Régiment a perdu :

Tués : gradés et hommes, 35.

Blessés : officiers, 2; gradés et hommes, 207.

Evacués : officiers, 2; gradés et hommes, 333.

V.

ARTOIS

(22 Juillet 1915 – 10 Mars 1916)

(SECTEUR DE ROCLINCOURT)

Du 19 au 21 juillet, le Régiment fait mouvement en auto jusqu'à *Etrun* et *Duisans* (1^{er} bataillon), *Agnez-les-Duisans* (2^e bataillon), *Gouves* (3^e bataillon).

Le 22, il relève le 136^e dans le secteur de *Roclincourt*, les trois bataillons sont en ligne, ils ont chacun deux compagnies en première ligne et deux compagnies en soutien.

Le Régiment doit organiser offensivement ce secteur. Sur ces collines aux larges ondulations, la lutte a été incessante depuis le 9 mai 1915. L'ennemi veut empêcher à tout prix une nouvelle offensive, et ce sera une lutte de tous les instants, lutte opiniâtre où le courage et la ténacité de nos soldats s'affirment remarquablement. Chaque jour, par les bombardements violents et les explosions de mines, l'ennemi essaye de démolir les travaux exécutés la nuit sous une fusillade incessante.

Le 138^e alterne dans ce secteur avec le 63^e par période de huit ou neuf jours. Pendant ses repos, il cantonne à *Hauteville*, *Etrun*, *Duisans*, *Gouves*, *Noyellette*.

Le 15 septembre, le général FOCH, commandant le groupe des armées du Nord, visite le Régiment... L'offensive est imminente.

Le 22, notre artillerie commence son tir sur les positions ennemies. Le 24, simulacre d'attaque. A vingt heures, les Allemands font exploser deux mines près de la route de *Lille* et cherchent à s'emparer des entonnoirs. Nous les repoussons en réussissant à notre tour à occuper et organiser ces entonnoirs. A 21.h.15, nouvelle explosion de deux mines en arrière de notre première ligne de tranchées. Dans la soirée, le Régiment reçoit l'ordre d'attaque pour le lendemain.

En vertu de cet ordre, la 23^e D. I., encadrée à gauche par la 24^e D. I. et à droite par le 17^e Corps, doit prononcer simultanément deux attaques, savoir :

Une attaque menée par le 107^e; une attaque menée par le 63^e.

Entre ces deux attaques, un bataillon du 138^e doit mener une action sur la *Batteuse* et les *Entonnoirs* et profiter des occasions favorables pour se jeter en avant et assurer la liaison entre les régiments d'assaut. Les deux autres bataillons sont en réserve de D.I. prêts à intervenir.

A 21 h. 30, le 2^e bataillon (dont le commandant FONTENAY a pris le commandement le 1^{er} août 1915), occupe ses positions de combat face aux objectifs d'attaque ; le 3^e bataillon est dans les abris *Ripert*-, le 1^{er} bataillon en réserve à *Anzin-Saint-Aubin*, se portera ensuite à l'abri central.

La pluie tombe, détrempant le terrain argileux et rendant les communications difficiles.

Journée du 25 Septembre 1915

Le 25, à 16 h. 40, le 2^e bataillon s'élance à l'assaut de la tranchée des « Entonnoirs » fortement défendue par l'ennemi; il a pour mission d'attaquer également la tranchée de soutien et la tranchée des Mines situées en arrière de la tranchée des « Entonnoirs ».

La 5^e et la 7^e compagnies qui sont d'abord engagées, mènent vigoureusement l'attaque et enlèvent la première tranchée ; quelques fractions pénètrent jusqu' dans la deuxième. Soumises à des rafales violentes de coups de fusil et de mitrailleuses, incommodées par les gaz asphyxiants que lance l'ennemi, les autres fractions sont arrêtées par les défenses accessoires ; les éléments qui ont pénétré dans la deuxième tranchée ne peuvent s'y maintenir et se replient : cerné, le sergent Jean MASSOULIER, de la 7^e C^{le}, refuse de se rendre, bien que grièvement blessé, il réussit à se frayer un passage et rentre épuisé dans nos lignes.

A la nuit, l'attaque ne pouvant être poussée plus avant en raison de l'arrêt des attaques de droite et de gauche menées par les régiments voisins, les fractions qui occupent la première tranchée ennemie, sont ramenées dans notre tranchée avancée.

Nos pertes s'élèvent à 28 tués et 54 blessés.

Journée du 26 Septembre

Le 26 septembre, à douze heures, nouvelle attaque aussi vigoureusement menée par trois compagnies (5^e, 7^e, 8^e). Des fractions parviennent à s'emparer sous un feu terrible d'une portion de la tranchée des Entonnoirs : une poignée d'hommes gagne même la tranchée de doublement. Toutes ces tractions organisent la position conquise et s'y maintiennent jusqu'à la nuit malgré les violentes contre-attaques à la grenade livrées par un ennemi supérieur en nombre. Mais elles se trouvent en flèche, les attaques menées par le 63^e et le 107^e n'ayant pas progressé ; comme elles ne peuvent recevoir de renforts de l'arrière à cause d'un violent tir de barrage, elles sont obligées à la faveur de l'obscurité, de regagner notre tranchée avancée.

Les pertes subies sont les deux cinquièmes de l'effectif engagé, soit 34 tués, 55 blessés, 20 disparus.

Le commandant FONTENAY a été tué, dès le début de l'attaque et le capitaine GRAND a pris pendant le combat le commandement du 2^e bataillon. Le 3^e et le 1^{er} bataillon du Régiment sont mis successivement à la disposition du général commandant la 46^e brigade pour appuyer le 107^e à l'ouest de la route de *Lille* ; le 2^e bataillon doit continuer à progresser sur les Entonnoirs, ou, en tout cas, fixer l'ennemi devant lui.

Journée du 27 Septembre

Le 27 septembre, une troisième attaque est livrée sur un front plus étroit pour profiter de certains défilements. A l'heure fixée, malgré un violent tir de barrage déclenché depuis vingt minutes déjà, la première vague comprenant une quarantaine d'hommes de la 6^e C^{le}, s'élance à l'assaut sous une fusillade intense. Très vigoureusement entraînée, elle parvient jusqu'à la tranchée ennemie, mais est arrêtée par des rafales de grenades au moment de l'aborder. Quelques hommes seulement sautent dans la tranchée, le caporal THEVENY se trouvant en face de trois Allemands, en tue un à coup de fusil et les deux autres à coups de grenades.

A la suite de la première vague, s'élancent des essaims de grenadiers; mais ils sont cloués au sol à quelques mètres de notre tranchée. La troupe engagée, soit une section et demie, a perdu 5 tués et 16 blessés. Au total, les pertes des trois jours s'élèvent à :

67 tués, 125 blessés, 20 disparus, soit le tiers de l'effectif combattant.

Le 2^e bataillon a fait preuve dans ces attaques renouvelées trois jours de suite contre une position extrêmement forte, d'une vaillance et d'une ténacité admirable. Sa belle conduite lui vaut une citation à l'ordre de l'Armée (O. n° 118 du 18-10-15).

Le 28 septembre, le colonel ODRY est appelé au commandement de la 47^e brigade; le commandant DESSIGNY, nommé lieutenant-colonel, le remplace à la tête du Régiment. Le capitaine BEAUMONT et le Capitaine GRAND nommés chef de bataillon prennent respectivement le commandement des 1^{er} et 2^e bataillons.

Les 1^{er} et 3^e bataillons reçoivent l'ordre de relever deux bataillons du 107^e avec mission d'organiser les positions conquises, de progresser pied à pied par les boyaux et à la sape avant que l'ennemi ait eu le temps de se ressaisir, et de pousser si possible jusqu'à la route de *Lille*. Le 2^e bataillon relevé par un bataillon du 78^e devant les Entonnoirs: est en réserve derrière les 1^{er} et 3^e bataillons

Du 28 septembre au 4 octobre, le 1^{er} bataillon se distingue par des attaques de barricades à la grenade et au fusil de chasse qui lui permettent de progresser. Le « Labyrinthe de la Batteuse », qui avait résisté aux attaques françaises entre le 9 mai et le 25 septembre, tombé en entier en notre pouvoir.

Le 26 octobre, un important coup de main est exécuté à l'ouest et contre la route de Lille par le 3^e bataillon (DE CUSSAC). Après l'explosion de quatre mines, la 9^e C^{ie} (LELONG) se porte résolument à l'assaut : les objectifs sont atteints et dix-sept prisonniers restent entre nos mains. Mais la lutte est acharnée ; elle est marquée par des combats à la grenade et à la baïonnette d'une violence inouïe. La 9^e C^{ie} est renforcée par une partie de la 10^e (capitaine VITAUD). L'ennemi couvre nos positions de grenades et de bombes et contre-attaque avec énergie, mais nous conservons les entonnoirs de mines, notre objectif. Pendant la nuit, quatre attaques à la grenade sont repoussées.

Désormais, et jusqu'au 10 mars, à la lutte contre l'ennemi va s'ajouter la lutte contre la boue. Sous l'action de l'eau des glissements continuels se produisent : tout l'hiver, sans arrêt, sans répit, il faut recommencer cent fois le même ouvrage : lutte fatigante et déprimante qui rend plus pénible encore la veille au créneau, le combat aux barricades, l'attente des explosions de mines. Nos soldats ne sont plus que des blocs de boue.

Le 10 mars, le Régiment est relevé par les Anglais et envoyé à l'arrière; le 31 mars, il s'embarque à Montdidier pour *Verdun*.

Du 22 juillet 1915 au 10 mars 1916, le 138^e a perdu :

Tués : Officiers, 6 (commandant FONTENAY, sous-lieutenants, BONNAUD, DE LA CROIX, BESSE, LE CHEVANTON, MAYADOUX).

Gradés et hommes de troupe, 183.

Blessés : Officiers, 9; gradés et hommes de troupe, 542.

Disparus : Officiers, 1 ; gradés et hommes de troupe, 41.

Evacués : Officiers, 3; gradés et hommes de troupe, 479.

VI.

VERDUN

(5 Avril – 23 Juin 1916)

(SECTEUR DE BRAS ET LA CÔTE DU POIVRE)

Depuis le 21 février 1916, une lutte sanglante est engagée sur les deux rives de la *Meuse*. Sous la violence du choc ennemi, nous avons dû abandonner du terrain, mais *Verdun* n'a pas été pris. Au début d'avril, l'imminence d'une attaque formidable menée simultanément- sur les deux rives de la *Meuse*, met le commandement dans l'obligation de relever les troupes qui supportent le choc depuis un mois.

Le 12^e Corps reçoit la mission de s'établir :

La 24^e D.I. sur la rive gauche de la *Meuse*. La 23^e D.I. sur la rive droite.

Le 5 avril, le Régiment est enlevé en automobile des cantonnements qu'il occupe (*Tronville, Salmagne, Nançois-le-Petit* et transporté à *Baleycourt*. De là il se rend à pied à *Verdun*.

Le 7, il relève le 325^e sur la position intermédiaire, *fort de Belleville, pont de la Galavaude Belleville*. Le Régiment est en soutien, la préparation allemande est commencée, et le bombardement est ininterrompu.

Le 9 avril, les Allemands prononcent leur attaque et pénètrent dans le bois *Franco-Boche* occupé par le 78^e. Le 3^e bataillon est alerté à *Belleville* et part aussitôt pour la *ferme de la Folie* et le *bois du Bouleau*.

Le 10 avril, le 1^{er} bataillon se rend à *Bras*.

Le 11, le 3^e bataillon participe à la contre-attaque du 78^e -sur le *bois Franco-Boche* : des éléments du 138^e réussissent à atteindre le *ravin du Monument* et le *bois Franco-Boche*, mais ne peuvent pousser au-delà en raison de la violence des feux de l'ennemi. Le soir, ces éléments sont ramenés dans les positions de départ.

Le 13 et 14 avril, le 138^e relève le 78^e dans le secteur de *Bras* et de la *Côte du Poivre*.

Le 17, les Allemands prononcent à nouveau une violente attaque; malgré nos barrages, quelques groupes tentent d'aborder nos lignes, ils sont repoussés sur la *côte du Poivre* par nos grenadiers.

Le 19, le 1^{er} bataillon (BEAUMONT) attaque le *bois Franco-Boche*. Il réussit à atteindre les lisières sud et s'y maintient.

Le 21, le bataillon DE CUSSAC attaque la *tranchée de la Mare*. L'opération échoue, mais dans la nuit nous réussissons dans une nouvelle tentative et nous organisons cette tranchée.

Pendant cette période, le 138^e a beaucoup souffert ; la situation est, en effet, très précaire : peu de tranchées et peu d'abris. Tout travail entrepris est l'objet de tirs d'une violence inouïe, ce sont chaque jour des tentatives d'attaque, des bombardements effroyables. Les ravitaillements sont des plus pénibles et les nuits sont glaciales. Mais l'ordre est de tenir, et l'on tient.

Les 28, 29 et 30 avril, le Régiment est relevé et envoyé au repos à *Vavincourt*. Il en repart les 7 et 8 mai pour réoccuper le secteur de la *côte du Poivre*, dont il poursuit l'organisation sans un bombardement des plus violents.

Le 25 mai, la situation s'aggrave à notre droite : l'ennemi a attaqué puissamment de la carrière *d'Audrement* à *Vaux* près de nous il s'est emparé du *bois Nawe*.

Les trois bataillons du 138^e, se tiennent prêts à intervenir. A cet effet, le bataillon DE CUSSAC est mis à la disposition du général LEGALLET, commandant la 112^e brigade, et se porte dans le ravin ouest des *Trois-Cornes*.

Le 2^e bataillon le remplace à la position intermédiaire.

Le bataillon BEAUMONT est en réserve à *Bras*.

Sur tout le front, la bataille fait rage et nos troupes sont soumises à un bombardement intense.

Dans la nuit du 27 au 28, la situation s'étant rétablie, le bataillon DE CUSSAC est rendu à la 23^e division, et à partir du 28, les bataillons du Régiment sont ramenés progressivement sur la position de soutien et à la *citadelle de Verdun*.

Ils remontent en ligne les 8, 9 et 10 juin, et du 22 au 25 juin, sont relevés définitivement et transportés à *Voulliers*.

Pendant cette période de trois mois, le 138^e a eu seulement six jours de repos. Sous des bombardements effroyables, il a eu à créer des organisations complètes ; il a participé aux attaques du *bois Franco-Boche* et prêté son concours aux attaques vers le *bois Nawe*. Il est épuisé, nerveusement et physiquement, et a besoin de se reconstituer

Les pertes ont été les suivantes :

Tués : 104 hommes. Blessés.: 6 officiers, 305 hommes.

Evacués : 4 officiers, 259 hommes.

Le 29 juin, embarquement en chemin de fer à *Saint-Eulien*. Débarquement dans la nuit du 29 au 30 à *Fère-en-Tardenois*.

--oO§oo--

VII.

AISNE

(29 Juin - 20 Septembre 1916)

(SECTEUR DE VERNEUIL)

Au début de juillet, nous trouvons le 138^e dans l'*Aisne* : les bataillons sont répartis dans le secteur de *Soupir*, *Ribaudon*, *Grandes Roches* et *Saint-Marc*.

Le 20, 21 et 22 juillet, le Régiment relève le 73^e dans le secteur de *Verneuil*, entre la *ferme du Metz* et *Beaulne*, secteur calme. Sur le *plateau de Beaulne* cependant, l'activité des minenwerfers est continue, et le 15 août, le 2^e bataillon repousse un coup de main exécuté par l'ennemi pour identifier le Régiment.

Le 19 août, les Allemands font exploser une mine qui nous cause quelques pertes et occasionne des dégâts à notre tranchée de première ligne.

Le 20 septembre, le 138^e est relevé par le 329^e et ramené à l'arrière.

-oO§oo=-

VIII.

SOMME

(11 Novembre 1916 - 25 Janvier 1917)

(SECTEUR DE BIACHES – LA MAISONNETTE)

L'automne est venu. Le 138^e, transporté dans la Somme, relève- les 11 et 12 novembre par une pluie battante et sous un. violent bombardement, les 4^e et 9^e cuirassiers et un bataillon du 360^e qui occupent le secteur de *Biaches*. Là, tout est à créer, et dès le premier jour, dans ce secteur sans abri, les pertes commencent. L'ennemi, en effet, ayant à dos la Somme, se trouve dans une situation assez précaire et cherche par des bombardements ininterrompus à empêcher ou à arrêter nos travaux.

La pluie tombe, le sol marécageux se transforme en bourbiers. Les ravitaillements sont dangereux et pénibles : les corvées de matériel subissent chaque jour des pertes, l'ennemi détruit systématiquement nos travaux. L'hiver vient et le froid se fait cruellement sentir.

Le 25 novembre, le Régiment occupe le secteur de *La Maisonnnette*. Les 9 et 10 janvier, il revient dans le secteur où le 78^e le relève les 14 et 15 janvier.

De *Cappy* où il cantonne, le Régiment, par le froid et la neige, se rend à pied à *Morcourt* (18 janvier), puis à *Fouilloy* (19 janvier) enfin à *Boyes* (20 janvier) où il s'embarque le 25. Il débarque le 26 à *Saint-Hilaire-au-Temple*.

Dans l'*Aisne* et dans la *Somme* le Régiment avait subi comme pertes :

Tués : officiers, 1 (capitaine JANLIN tué le 16 novembre 1916). Gradés et hommes de troupe, 25.

Blessés, 110.

Disparus, 11.

Evacués, 308.

-oO§oo=-

IX.

CHAMPAGNE

(26 Janvier – 30 Octobre 1917)

(SECTEUR DE LA BUTTE DE SOUAIN)

Du 28 au 30 janvier, le Régiment relève le 1^{er} Régiment d'infanterie dans le secteur de *Souain*, sous-secteur de l'Etoile. Il y restera jusqu'au 17 juillet.

Le 15 février un coup de main est exécuté par le 1^{er} bataillon (BEAUMONT) sur la tranchée « Von Capelle » : nous faisons dix-huit prisonniers, dont un officier, sans avoir subi aucune perte.

Bu 15 au 22 mars, le bataillon GRAND est envoyé à *Maison de Champagne* : il est félicité par le général MORDACQ pour sa belle conduite pendant les combats qui s'y sont livrés.

D'avril à juillet, les coups de main se succèdent de part et d'autre. Les 15, 16 et 17 juillet le Régiment est relevé.

Pendant cette période de six mois, le Régiment n'a pour ainsi dire pas eu de repos, les unités retirées de la première ligne étant placées dans les environs immédiats du secteur et employées à des travaux. Il a subi de violents bombardements et a été constamment tenu en haleine par les fréquentes tentatives de coups de main de la part de l'ennemi.

Après un repos bien gagné, le Régiment relève le 78^e, les 28 et 29 août dans le sous-secteur *Capron*., Il se trouve à la droite de la Division et occupe les positions comprises entre le saillant 803 et la côte 193, face à la *Butte de Souain*. Le Régiment se trouve donc dans la région même, où les 2 et 3 septembre 1914 il a vaillamment combattu.

Les 24 septembre et 4 octobre, l'ennemi tenté des coups de main qui échouent. Le 6 octobre, nous ripostons par un coup de main exécuté par le 2^e bataillon (GRAND) ; nous trouvons les tranchées bouleversées et abandonnées et nous rentrons dans nos lignes sans avoir subi de pertes.

Les 8 et 9 octobre, le régiment est relevé par le 57^e R.I. et va cantonner aux camps nord et sud de *Ville-en-Tardenois*, où il est remis à l'instruction et s'entraîne pour de nouvelles offensives.

Pendant son séjour en Champagne, les pertes se sont élevées à :

Tués : Hommes, 30.

Blessés : officiers, 1; gradés et hommes de troupes, 128.

Disparus : gradés et hommes de troupe, 68,

Evacués : officiers, 5; gradés et hommes de troupe, 312

--oO§oo--

X.

CAMPAGNE D'ITALIE

(12 Novembre 1917 – 21 Février 1919)

(LE PIAVE)

Le 12 novembre 1917, le XII^e Corps d'Armée reçoit l'ordre de départ pour l'*Italie*. L'armée italienne vient d'être battue à Caporello et le haut commandement allié a décidé d'envoyer à son secours de puissants renforts.

Le 138^e s'embarque en gare de Dormans les 14 et 15 novembre. Il fait en auto le trajet de *Vintimille* à *San Dal Mazzo du Tende*, où il prend le train militaire italien qui le débarque à *Decenzano* sur les bords du lac de *Garde* les 20 et 21 novembre. Par étapes, le Régiment gagne successivement *Vérone*, *Vicence* et *Isola di Malo* (le 10 décembre 1917). La Division est en position d'arrêt prête à agir contre-offensivement dans le cas où un fléchissement se produirait sur le plateau d'*Asiago*.

Le 25 janvier, le Régiment se dirige de *Isola di Malo* vers *Asolo* où il relève le 341^e et occupe les pentes est du *mont Tomba* — qui vient d'être repris par les Français — et les bords du *Piave* entre *Pederroba* et *Onigo*.

Le 28 février, une reconnaissance offensive audacieuse est effectuée sur la rive gauche du *Piave* par la 5^e C^{ie} (capitaine MONIER et lieutenant POURET). Au moyen de barques jumelées formant portière, cinquante hommes traversent le *Piave*. Le groupe d'exécution rencontre une patrouille autrichienne, l'attaque résolument et la met en fuite en capturant deux prisonniers.

Le 12 mars, relève par le 7^e régiment d'infanterie italien : le Régiment arrive le 22 mars dans la région sud de *Vicence*, à *Ponte di Mossano*, *Villaga*, *Ponte di Barbarano*.

Le 4 avril, le lieutenant-colonel BAYLE prend le commandement du régiment en remplacement du colonel DESSIGNY.

Le 26 avril, la 23^e Division reçoit l'ordre de relever la 24^e Division dans le secteur d'*Asiago*. Le 29, la relève du 108^e par le 138^e est terminée. Le Régiment occupe le sous-secteur de *Monte Sprunck* entre le *val Barenthal* et le *val de Turcio Tuzella*. Il y exécute d'importants travaux. Toutes les nuits, se déroulent de violents combats de patrouille.

Le 15 juin, se déclanche l'offensive autrichienne : le 138^e en réserve à *Campo Rossignollo* a pour mission de parer à une attaque autrichienne qui tente de contourner par le *val Chiama* la position formidable de la *Cima Echar*.

Le bombardement est intense; le lieutenant BALENCIE, de la 5^e C^{ie}, est tué le 18 juin.

Le 24 juin, les attaques autrichiennes cessent sur tout le front : l'ennemi a perdu la bataille.

Du 12 au 29 août, le Régiment occupe le sous-secteur de *Monte Sprunck*, du 12 au 27 septembre, celui du *Monte Nasacima Echar*.

Le 23 septembre, les 2^e et 3^e C^{ies} (capitaine SAUTS et GARLETIN) exécutent un coup de main remarquable sur la tranchée de la Banqueroute et la tranchée du Bourdon.

L'opération admirablement menée permet de ramener 105 prisonniers dont 4 officiers et 5 mitrailleuses. Elle nous a coûté 2 morts et 11 blessés. Les 2^e et 3^e C^{ies} sont citées à l'ordre du Corps d'Armée.

Le 27 septembre, le Régiment, relevé, descend dans la plaine. La grande offensive franco-anglo-italienne se prépare. Le 24 octobre, elle se déclanche : la 4^e Armée italienne attaque entre la *Brenta* et le *Piave*.

La 12^e Armée, commandée par le général GRAZJANI. doit attaquer à cheval sur la *Piave* en 'direction générale de *Feltre-Mel*.

Font partie de la 12^e Armée :

Le 1^{er} C.A. italien attaquant à l'ouest du *Piave*, la 23^e Division française et la 52^e Division Italienne attaquant à l'est du *Piave*.

L'idée de manœuvre de la 23^e D. I. est la suivante :

Un Régiment, le 107^e, a pour mission d'organiser une tête de pont.

Un Régiment, le 138^e, a pour mission de s'emparer du *Pianarapello*.

Cet objectif atteint, le 78^e R.I., en liaison avec le 138^e, doit progresser, dans la conque de *Ségasino* et sur les pentes ouest du *Monte Balcon*.

Les premières attaques italiennes ayant échoué, c'est seulement dans la nuit du 26 au 27 octobre que le 107^e passe le *Piave*. Le 138^e rassemblé dans *Pédérobba* est soumis à un bombardement d'une extrême violence. Les ponts ayant été coupés, le Régiment ne peut passer le *Piave* au matin du 27.

Le 107^e après un dur combat parvient seulement à s'accrocher au rebord ouest de la falaise et repousse des contre-attaques. Il ne réussit pas à déboucher de la falaise.

Le 28, à l'aube, le 138^e passe le *Piave* sur les ponts hâtivement reconstruit, et malgré un bombardement intense, il franchit un bras secondaire avec de l'eau jusqu'aux genoux.

Ce qu'il faut à tout prix, c'est conquérir la tête de pont à l'abri de laquelle les autres forces alliées pourront passer le *Piave* et se déployer pour l'assaut.

Les trois bataillons accolés et échelonnés chacun en profondeur attaquent à 11 h.20 après une préparation d'artillerie de vingt minutes. Minute grandiose que celle où les vaillants soldats du 138^e franchissent le rebord de la falaise pour se porter à l'attaque. Le terrain est dur, entrecoupé de ravins profonds abritant les réserves. Les glacis sont battus par des feux rasants de mitrailleuses servies par les officiers autrichiens.

De toutes parts, les mitrailleuses crépitent. A droite les Italiens n'ayant pas déclenché leur attaque, les mitrailleuses ennemies de la *Montagnola* couchent les premières vagues de la 2^e C^{ie} (C^{ie} SAUTS). Mais rien n'arrête l'élan de nos troupes. Une unité est-elle arrêtée, aussitôt, l'unité voisine qui a réussi à progresser vient l'aider par la manœuvre. Les actes de bravoure se multiplient : le sergent mitrailleur Joseph SYLVAIN ayant vu tomber aux mains de l'ennemi une de ses pièces dont presque tous les servants ont été tués ou blessés, se précipite à la tête d'un groupe d'infanterie voisin et reprend sa pièce. Le caporal-fourrier Louis DELAGB, de la 1^{re} C^{ie}. agent de liaison près de son capitaine, prend sans hésitation le commandement d'un groupe d'hommes, et s'empare d'un nid de résistance qui gêne la progression : il capture 20 prisonniers, 1 mitrailleuse, 2 canons de tranchée.

A gauche, le bataillon ROUSSEAU s'est emparé sans coup férir du village de *San-Vito* ; dépassant son objectif il s'établit sur les pentes du *Monte-Cei*.

Au centre, le bataillon DE CUSSAC, enlève magnifiquement la *Madona di Caravaggio* et la *Casa Bernardi*.

A droite, le bataillon BEAUMONT s'empare de haute lutte du village de *Fener* et, par une manœuvre audacieuse, fait tomber *Casa di Roer*. Pour boucher le trou qui existe entre sa droite et les Italiens qui n'ont pas encore bougé, des unités de la compagnie de réserve sont poussées dans la direction de *San Giovanni* et s'en emparent. *

Une demande pressante est faite auprès des Italiens par l'intermédiaire du colonel commandant le 107^e, afin que ceux-ci profitent des avantages obtenus par le 138^e et concourent à la manœuvre commencée pour faire tomber la *Monlagnola*.

L'ennemi d'ailleurs semble céder. Pour maintenir le contact, chaque unité, dépassant les objectifs assignés, lance au-delà des patrouilles de contact. La tête de pont est conquise. Plus d'un millier de prisonniers sont déjà décomptés. Le butin est considérable.

La situation étant jugée favorable, le lieutenant-colonel BAYLE commandant le 138^e demande à attaquer immédiatement les monts du *Piannar* et du *Perlo*. Les bataillons ROUSSEAU et DE GUSSAC sont chargés de cette mission, et dans la matinée du 29, ils s'emparent de ces deux crêtes dans un élan magnifique. Le caporal Léon MANSIER, de la 9^e C^{ie}, se signale par son audace en montant un des premiers au sommet d'un piton formidablement défendu en s'emparant d'une mitrailleuse dont il tue le servant. Le lieutenant RATINAUD est tué. Mais les prisonniers affluent par centaines, de nombreux canons sont pris à l'ennemi dont les contre-attaques sont repoussées.

Derrière nous, le 78^e régiment d'infanterie et de nombreuses troupes italiennes traversent le *Piave*. La trouée s'élargit, le succès s'annonce.

Dans la nuit du 29 au 30 octobre, le 78^e R. I. appuyé à sa droite par le bataillon BEAUMONT, attaque en direction de *Segusino*, pendant qu'à notre gauche, le 1^{er} Corps d'Armée Italien ayant réussi à déboucher, progresse à l'ouest du *Piave*. A noire droite, les Anglais ont fait eux aussi une large brèche et progressent dans la direction de *Porderonne*, afin de couper la retraite, aux unités autrichiennes en déroute.

Le 31 octobre, la victoire s'annonce complète; le 138^e pousse en direction de *Feitre*, franchissant au prix d'un effort prodigieux, la haute cime du *Monte Zogo*.

Le 1^{er} novembre, la poursuite est arrêtée. Les Autrichiens acculés à la barrière montagneuse, sans route vers le nord, sont contraints à la reddition.

En trois jours de bataille, le Régiment avait fait 100 officiers et 2.200 hommes de troupe prisonniers. Il s'était emparé d'un butin considérable :

Plus de 100 mitrailleuses, 29 canons, 11 minenwerfers, d'innombrables dépôts de munitions.

Le 4 à quinze heures, les hostilités cessent contre les forces austro-hongroises.

Les 5 et 6 novembre, le Régiment fait mouvement et va cantonner dans la région de *San-Vilo*.

Le 11, des radios (T. S. F.) annoncent que le matin, l'armistice a été signé en France par le maréchal Foch et les plénipotentiaires allemands.

Le 6 décembre, au cours de la revue des troupes françaises en Italie, passée par le roi d'Italie, à *Caslello di Codego*, le général GRAZIANI épingle la Croix de guerre au drapeau du Régiment. Les vertus guerrières dont le 138^e a fait preuve sont consacrées par la magnifique citation à l'Ordre de l'Armée dont voici le texte :

Le 138^e Régiment d'Infanterie, sous les ordres de son chef, le lieutenant-colonel Bayel, a effectué le passage d'un fleuve sous un bombardement intense-, a enfoncé les lignes ennemies avec un entrain admirable, et entamé, au prix des plus grands efforts, dans un pays montagneux et particulièrement difficile, une poursuite qui a duré plusieurs jours.

Au cours de ces opérations a fait plus de 2.000 prisonniers dont de nombreux officiers, pris de nombreux canons, des mitrailleuses et un matériel considérable.

Le 27 décembre, le 1^{er} bataillon (BEAUMONT) est envoyé à Milan pour assurer les services de la base française, Il y est rejoint le 11 janvier par le 2^e bataillon (capitaine ROUSSEAU), le 30 janvier par la 'compagnie hors-rang et l'état-major du Régiment.

Le 9 février, le lieutenant-colonel BAYLE quitte le Régiment.

Du 20 au 23 février, le 138^e s'embarque pour la France.

Il débarque à *Reims* du 23 au 26 février.

Le 11 avril, le lieutenant-colonel RENARD prend le commandement du Régiment.

Le 18 mai, le général BONFAIT, commandant la 23^e D. I., appelé, à d'autres fonctions est remplacé par le général LEBouc.

Le colonel LEVANIÉ, commandant l'I.D../23, appelé au commandement de la 38^e brigade, est remplacé par le colonel DE VIAL.

Par ordre n° 18.095 « D », le Maréchal de France commandant en chef les Armées Françaises de l'Est, cite à l'ordre de l'armée :

138^e RÉGIMENT D'INFANTERIE

Régiment d'élite. Après avoir fait les preuves de sa haute valeur en 1914, en Belgique, sur la Meuse et sur la Marne, repris à l'ennemi le fort de la Pompelle et arrêté ses retours offensifs à l'est de Reims, pris une part active et heureuse aux combats de Lorraine et d'Artois en 1915, tenu âprement devant Verdun, du 11 avril au 23 juin 1916, a montré à Biaches et à la Maisonnnette en fin 1916, puis en Champagne, à la butte de Souain et devant Sainte-Marie à Py en 1917, et enfin en Italie en 1918, devant les attaques massives de l'ennemi sur l'Altipiano, les plus solides vertus guerrières; discipline, sans reproche, confiance ardente, ténacité, endurance infatigable, mordant et esprit de sacrifice exemplaires, qui lui ont valu partout des éloges et des témoignages d'admiration.

--oO§oo--

Par ordre n° 153 F, le droit au port de la fourragère, aux couleurs du ruban de la Croix de guerre, est conféré au Régiment.

OFFICIERS TUÉS PENDANT LA GUERRE 1914-1918

de PERDREAUVILLE Charles	Chef de batail.
FONTENAY LÉON.....	—
MOURIER de LALANDE.....	
CLANGHE Truile	Capitaine
OLIVIER Marie	—
PINSARD Emile	—
PINTUREAU Louis	—
SOUBIELLE Jean	—
THOMAS Alcide	—
DROUILH Pierre	Lieutenant
MEYNOT Jean.....	—
ROUSSELET Paul	—
BALENCIE Donat	—
RATINAUD Jean.....	—
BADAUD André.....	Sous-lieuten.ant
BONNAUD Jean.....	—
CHARBONAUD François.....	—
COURMONT Donat	—
de la CROIX Marie	—
JANOT Emile.....	—
Le CHEVANTON François	—
MAYADOUX François	—
MICHELET François.....	—
POUZET Pierre	—
RABACHE Arsène	—

2^e Liste des gradés et soldats tués ou morts des suites de leurs blessures au cours de la guerre 1914-1918.

Année 1914

DUCHARLET.....	Soldat
BEAULIEU	—
LASNIER	—
BOUCHARD Claude	Adjudant
MEYRIGNAC Pierre	—
BOIJOU Jean.....	Soldat
ROCHE Louis	—
ANTON Y Jean.....	—
CAPPET Louis.....	—
RONDET Léon	—
TROUTAUD André.....	—
VOUZELLAUD André.....	Soldat
RIBOT Jean.....	—
REY Cyprien	—
BELLY Jean.....	—
HILAIRE Joseph.....	—
SEGUREL Pierre	—

MALYNIE Édouard.....	Soldat
COUTY	—
BOUYAT Jean.....	—
MAITRE.....	—
JULLIEN Paul.....	Sergent
ROCHER.....	Caporal
GRELET.....	Soldat

Année 1915

MONTÀZEAUD.....	Sergent-major
BARRIERE	Soldat
SOULAT	—
LAMIGE	—
LACOMBE	—
DIVERD Adolphe	—
IZARET.....	—
BOURGOIN.....	—
DUTELLE Gaston.....	Caporal
FRAPPE Jean	Soldat
BRUNETAUD François	—
DUBREUIL Toussaint	—
PIERREFICHE.....	—
PAUER Gabriel.....	—
PANOUZE Fernand	—
PEDON Hippolyte.....	—
AU PETIT Louis	—
TAILLARDAT François.....	—
LAGORSSE	—
CHENEBIT	—
LAVERGNE Aimé	—
DUQUEROUX Eugène.....	—
DELURY Jules.....	—
VIALLEVILLE Auguste.....	Sergent
AUTIER Jean	Soldat
GARACHON	Caporal
VIGTER Martial	Soldat
VOISIN Jean	—
NAUD Pierre.....	—
DOCHE Emile.....	—
IMPER AT Jean	—
DUPOIRIER Jean	—
MONTEIL Léonard.....	—
PERICHET Auguste	—.
JOUANET Frédéric.....	—
MOUTIER.....	—
JULIEN	—
DEVILLARD	—
BOURGOIN.....	—
BRUNEAUT	—
MEUNIER Ernest	—
LANOIT	—

DUCHAZEaubeneix Pierre.....	Soldat
BOUCHE Jean	—
RIGOULAT Emile.....	—
PIGEASSON Louis.....	—
HILMOINE Victor.....	—
SENISSE Jean.....	Caporal
GRELLIER Joseph.....	—
BOISSOU Jean.....	Soldat
DUPEYRON Bernard	—
RENET Alexandre	—
LUSSAT Pierre	Caporal
ROY Edgard.....	Soldat
BABAUD .Gabriel.....	—
CHAMBRE François	—
CARTIGNY Pierre.....	—
MAROT Henri	—
DELAGE Léon.....	Adjudant
BERNARD Léopold	Sergent
DESCIIOT Joseph.....	Sergent
PÊRICAT Philippe.	Caporal
MURAT Julien.....	—
MORINET Joseph.....	—
ROCHE Eugène	—
LAVERGNE Lucien	Soldat
PRINCEAU Joseph.....	—
GÉRAUD Jean	—
GIROUX Jean	—
MANEVY Félix	—
SIBARD Antoine	—
VALADE	—
PÉRICHAUD	—
CAURAT François.....	—
MOREAU Paul	Soldat
BAUNY Pierre	—
DUBAYLE Jean.....	—
DUPIC Louis.....	—
MOREAU Jean	—
GOUGEAT René	—
TIXIER Joseph.....	—
DESCHAMPS Jean.....	—
TETARD Germain	—
VILLATTE Désiré	Soldat
CHARPENTIER François.....	—
DUPUY Octave.....	—
TOTEL Alfred.....	—
TAMAGNAN Léon	—
AUGENDRE Ernest.....	—
DUMONT François.....	Sergent
MAMY Charles.....	Soldat
HEBRAS Louis	—
TRICHET Jean.....	—
TIFFONNET Henri	—
AU PETIT Gilbert.....	—

GAU DEL AIN Louis	Soldat
DAGUET Eugène	—
GROSSET Rémy.....	—
RENADEZ François	—
BRANDY Jean.....	—
ROUGIER Simon.....	—
LASNIER Marcelin.....	—
CHAUDET Albert.....	Caporal
CHASTENET Jean	—
ARNAUD Léonard	Soldat
JALLAGEAS Léonard.....	—
TESTANT Emile.....	—
TESSANDIER François.....	—
TERRACHER Pierre.....	—
THER Jean	—
BARAT HE Onésime	Caporal-four
TIXIER Henri.....	Caporal
MATHIVET Alexandre	—
BIOJON Aristide.....	—
LAFATRE Pierre	—
LAMAIRE Lucien.....	—
MONTELLY Pierre	—
BOURGUIGNON Louis	—
VIGNAUD Antoine	—
B ELINET Emile.....	—
SAURY Pierre.....	—
LÉONARD François	—
TURPINAT Jean	—
DUCHEZ Pierre	—
AUGAT Marcel.....	—
FONTAINE Pierre	] —
NICOLLE Jean.....	—
SARTOUT Jean	—
GUITARD Pierre	—
LAFFONT Pierre	Adjudant
SERVANTY Félix	Sergent
PINAUD Emile	—
PERTUZOT Victor	Caporal
PIGOURET Gabriel	—
LASCAUD François	—
RENON Jean.....	—
RAMAT Léon	Soldat
RAGON Auguste	—
DĚSWARTES.....	—
BARDOT Jean	Caporal
PAILLER Léon	—
FIEUZAL	Aspirant
GA MB IER Alfred	Soldat
JAMET Félix.....	—
ALAMOME Louis	—
LONGUEUE Martial	—
THOMAS Eugène	—
DUPUY Julien.....	—

ALEXANDRE Iréné	Soldat
CANY Jean	—
CERCY Antoine.....	—
LASSÉCHERE André.....	—
BRAGHET Louis.....	—
FRESSEIX Léonard	—
LESAGE Paul	—
MONTBRUN	Caporal
BESSE Léonard.....	Soldat
DECOUTY Léonard	—
DUBOIS Henri.....	—
LEBRAUD François	—
NOBLE Pierre	—
PERROY Eugène	Soldat
ROUSSEAU Jean.....	Sergent
MAUD Louis.....	Soldat
SABATIER Auguste	Soldat
REIX Jean	—
SOURDEIX François.....	—
DUBOISGACHET J.-Baptiste.....	—
RANGER Pierre.....	Sergent
DULAG Louis.....	Caporal
GARDY Jean.....	—
REDON Paul	Soldat
HARBEL Jean.....	—
JOUFFRET Louis	—
COLOMBIN Emile	—
COLIN Henri.....	—
BOUTRY Alexandre.....	—
DÉSIR Léon	—
COQUEREZ Marcel	—
LAPORCHERIE Victor	Sergent
RICARD Alphonse	Caporal
ROUSSET André	—
CHICON François.....	Soldat

Année 1916

TEXIER Henri.....	Soldat
GOUX Jean	—
SOURY Jean	—
MAZURIER Pierre	—
LAURIGEON Stanislas	—
SERRE Justin.....	Caporal
DUPUY Jean-Louis.....	Soldat
HER Lodois.....	—
JOLYTON Eugène.....	—
LACROIX Léon.....	—
LAVILLE Edouard	—
MORAND Pierre.....	—
PICHARDIE Pierre	—
FÉRAL François	—
PÉRIER Martial	—
PLASSAT Armand	Caporal
HUYGHE Paul.....	Soldat
LAMARSAUDE Pierre.....	—
POUCHARD Louis.....	—
POUJOL Etienne.....	—
JABAUD Pierre.....	—
SAULNIER Joseph	—
TOURNOIS François.....	—
BOURDY Martial	—
ESGUDIE Jean-Marie.....	Sergent
BONNET BLANC Paul	Soldat
GOURINAUD Antonin.....	Soldat
FOUCAULT Julien	—
COUDOIN Sylvain	—
RAYNOUD Jean.....	—
TRILLAUD Julien	—
LAMAROUÉ Pierre.....	—
LESTIENNE Fernand	Cap.-fourrier
BOCQUET Lucien.....	Soldat
SEILLÉR René.....	—
BARDOULAT Henri	—
PENOT Camille	—
LABOUTTE Alexandre	—
BARGUE François.....	—
PETIT Georges.....	—
CHUNLAUD François.....	—
DELAGE Martial	—
PATAPY François.....	—
RAYNAUD Jean.....	—
RUIGUET Jean	—
SOUSTRE François	—
ARTAUD Henri	—
LEGROS Pierre.....	—
PAUBY Baptiste	—
ROUGERON André.....	—
ROUDIER Jean.....	—

GORCE Jean-Marie	Soldat
REBIERE Henri	—
FRUCHON Alexandre	—
DUMAIN André	—
BORDAS Léonard	—
GUIMBARD Jean	—
VIGNERON Jean	—
MONTAGNE Félix	—
VAUZELLE Joseph	Adjudant
PHILIPPON Emile	Sergent
BERTHET François	Soldat
BRUN Antoine	—
BAUCHET	—
BISSIRIER André	—
CHATEAU Jean	—
DEVAUX Auguste	—
JOLLIVET Eugène	—
MONS Baptiste	—
NIFLE Etienne	—
BAILLARD Louis	Soldat
SOURY Jean	—
THIAULT Marcel	—
GO MB AU DON Armand	—
DESVILLES Pierre	—
GOBERT Albert	—
LACROIX Maurice	—
POU JADE Pierre	—
PARANT Léonard	—
PENIN Louis	—
PICOT Pierre	Adjudant
DEVILLE Jean	Sergent
ROCHE Antoine	Soldat
ROUX Léon	Soldat
MABARD Albert	—
LAVERGNE Maximilien	—
RATEAU Hippolyte	—
MEAUX Julien	—
DECOUTY Jean	—
BEAU DEMOULIN	—
DIET Albert	—
JULIEN Alexis	—
DUPONT Louis	Sergent
GAGNE Eugène	—
RENAUD Emile	Soldat
DARZAT Jean	—
RIGAUD Alfred	Caporal
VIGNAUD Jean	Soldat
PLOTON	Soldat
TUAUD	—
MONTAUDON Georges	Caporal
NAZAT Pierre	Soldat
LAVAUD Paul	—
MARCIQUET Jean	—

ROUFEIGNAT	Soldat
BERNARD Baptiste.....	—
CHALEIX Léon	—
SMIONET François	—
NOËL Désiré.....	—
PAILLER Alphonse	—
BELLOT Fernand	—
SAUTERELLE Pierre	—
SARRE Charles.....	—
HOMON Pierre	—
QUEYROUX Eugène	—
BOUTET Baptiste	—
VIGNAUD Léon	Soldat
PERRUCHON Clément	—
COLOMBEAU Baptiste	—
DEFAYE Adrien	—
MADIEU François	—
PERIVIER Jean.....	—
VALETTE Paul.....	—
LEFEBVRE Charles	—
BEQUART Raymond	—
ROUDET Henri.....	Adjudant
PAIGNON Jean.....	Soldat
HOSPITAL Jean	Sergent
PETIT Jean.....	Soldat
ROUSSY Martial	—
LASSOURIS Joseph	—
MARITAUD Auguste	—
GERMAIN Paul	—
MESNET Paul.....	—
ROUSSOT Bonnet	—
BILLAN Gabriel	—
TISSEUIL Louis	—
PRESINAT Joseph.....	Adjudant
BUSSOT Emile	Soldat
CHAILLOT Albert.....	Cap.-clairon
DELAGE Jean.....	Soldat
ROUSSEL Paul	—
ROUGIER Léon.....	—
LEBEZ Emile.....	—
ROY Ernest	—
VIGIER Pierre.....	—
GAZAILLE Eloi	—
JULIAN Jules.....	—
KËNIC Pierre	Soldat
LAVAQUERIE Eugène	—
MÉDÉRIC Albert.....	—
ROBERT Martial	—
SOUVERAIN Justin	—
LEYMARIE	—
DAGUSA François.. ..	—
FÉDÉRİC Jean	—
BEZAUD Alfred	Cap.-fourrier

LAMY Jules	Sergent
PETIT Raoul	—
DUCHARLET Léonard	Soldat
BROUSSANDIER François	—
LHOSTE Pierre	—
VERDONCQ Adolphe.,	—
LEBRAUD Jean-Baptiste	—
ELÉMENT jean.....	—
FOUCAUD Jean	—
LEROY Albert	—
PATELOUP François.....	—
WARIN Alexandre.....	—

Année 1916

AUZEMÉRY Pierre	Soldat
BRUN Jean.....	—
VAUDON Jean	—
LAMOTHE André	—
NADEAU Rémy	—
SERVAUD René.....	—
LAMY Henri	—
CHABROUX André	—
CFIAMBAUD Eugène.....	—
DARRAS Ulysse.....	—
MONJOTIN Etienne	—
LAGRANGE Léonard	—
LARGILLET Edmond	—
DALZAT Jean-Baptiste	—
GISELAIRE Joseph	—
PARLANT Jules	—
LAGRANGE Léon.....	Sergent
MICHEL Pierre	Soldat
LAFARGE Albert	Sergent
SOURY Pierre.....	Caporal
MALAVAL Ferdinand.....	Sergent
PAGES Léon	—
GARABEUF Jean	Caporal
MAILLARD François	Soldat
BOUYER André	Sergent
MORANGE Martial.....	Soldat
MILLOT Pierre	Sergent
ALLORAND Gérard.....	Caporal
BOUTAUD Maurice	Soldat
BOISSOU Pierre	Caporal
RIEUPEYROUX Albert	Soldat
SAVIGNAC Joseph	—
LAROUDIE Gabriel	—
LEYGONIE Gabriel.....	—
BONNELIE Aimé	—
BEZAUD Albert	Caporal
JAMOT Louis	Caporal

MIOT Constant	Soldat
GERMES Charles '	—
CANTINIAUD Robert.....	—
BERTRAND Charles	—

du 12 Novembre 1917 au 21 Février 1919

MALLET Edouard	Soldat
VINIANE	Caporal
BONNET Jean.....	Soldat
MOURTIER.....	—
BACQUEY Jacques	—
GUIOT François.....	—
ANDRAU Adrien.....	—
GAUCHER Eugène.....	Sergent
DEPOUX Pierre	Soldat
STENEGRI Désiré	—
PETIT Jean.....	Caporal
LATASSE René	Soldat
LADRAT François.....	—
HUREZ Aimé.....	—
BOUTET André	—
RATIER Louis	Sergent
PRADELLE Eugène	Caporal
ROUGIER Adolphe	Soldat
MAGOT Eugène	—
GARGOLY Henri	—
LEMASSON François.....	—
ROUX Justin	Caporal
BRETON	Soldat
PELISSIER Georges	—
TIXIER Alexis	—
THOMAS Hippolyte	Caporal
LOUIS Albert.....	Sergent
DEWASME Léon	Caporal

Nota. — Ne sont compris sur cette liste que les officiers et hommes de troupe pour lesquels l'avis de décès a été reçu officiellement.